

Cours n°1 « La pensée critique »

1. La pensée critique : tentative (s) de définition

Il est important de souligner que la littérature scientifique foisonne d'expressions utilisées parfois même indifféremment comme équivalentes de pensée critique (L'esprit critique, la pensée rationnelle, la réflexion critique, la pensée scientifique). La diversité des définitions et de conceptions s'explique par le caractère transversal de la notion. La pensée critique se trouve au carrefour de plusieurs disciplines comme la philosophie, la psychologie et des sciences de l'éducation. Par conséquent, il est difficile d'établir une définition unanime et fédératrice de la notion. Elle est souvent associée à **la rationalité, la rigueur et le doute**. Néanmoins, on s'entend dire qu'elle est un processus complexe et qu'elle recouvre **un ensemble complexe d'attitudes** qui permettent au sujet d'agir, d'analyser, de comprendre le monde et de saisir la vérité.

Chez Desbiens (1999), elle est entendue comme :

« L'enfant naturel de la liberté, d'une part; de la rigueur intellectuelle, d'autre part. Liberté de douter, d'interroger, de s'exprimer. Rigueur intellectuelle qui respecte la démarche naturelle de la raison; qui procède du connu vérifié vers l'inconnu prochain; qui adopte la méthode propre à chaque discipline. (p. 7) »

Desbiens (1999) souligne l'équilibre qui doit s'établir entre doute et rigueur. La première attitude est cruciale et renvoie à **une curiosité nécessaire pour accéder à la connaissance**. Une pensée critique n'est donc pas une attitude mais aussi un processus (Zechmeister et Johnson (1992)[1] et une démarche complexe qui mène au savoir. Quant à la rigueur, elle organise ce doute et le soumet à la rationalité. Un penseur critique s'appuie donc sur des hypothèses élaborées, fondées et rationnelles pour justifier son doute.

Ci-dessous, seront exposées quelques conceptions principalement construites dans différents champs disciplinaires. Cet aperçu permettra de soulever les nuances que la pensée critique peut entretenir avec d'autres notions voisines.

Pour Dewey, **une pensée réflexive** (ainsi appelée par l'auteur) doit être distinguée de l'accumulation des savoirs et des connaissances. Il s'agit d'un processus d'investigation actif engagé face un problème donné. Un sujet (un individu, un élève, un étudiant) ne doit pas se contenter de recevoir les informations mais de savoir **penser scientifiquement** quand on est soumis à une épreuve.

« La pensée réfléchie est le résultat de l'examen serré, prolongé, précis, d'une croyance [Croyance correspond à la traduction du terme belief employé par Dewey] donnée ou d'une forme hypothétique de connaissances, examen effectué à la lumière des arguments qui appuient celles-ci et des conclusions auxquelles elles aboutissent » (2004 :p. 15)

A l'image de Desbiens (1999), Dewey (2004) insiste sur l'adoption d'une démarche intellectuelle rigoureuse pour gérer le doute. La remise en question d'une information par exemple ne s'établit pas si le sujet ne dispose pas de connaissances et de savoirs préalables qui agissent comme le moteur à nos interrogations. On s'interroge donc à partir d'un déjà-là fondé, prouvé et rigoureusement élaboré qui contrarierait ce que l'on vient de recevoir comme information ou affirmation. Elle correspond, dans ce sens, à ce que Robert Ennis

qualifie de disposition affective consistant à chercher la vérité et permettant de décider ce qu'il faut croire et ce qu'il ne faut pas croire.

Certains auteurs comme Paul Richards la considèrent comme un processus **d'autocorrection** et **d'auto-évaluation** qui permet à l'individu de prendre conscience (de ses erreurs) et de les corriger. C'est le processus qui permet donc de surmonter l'égocentrisme naturel de l'individu où il a souvent tendance à favoriser les idées qui le servent ou qui sont compatibles avec celle de son groupe d'appartenance. La pensée critique permet dans ce sens de revenir sur des convictions personnelles, de les corriger et d'y penser de manière réfléchie et rationnelle.

En guise de conclusion :

- Le doute n'est que le point de départ d'une démarche d'analyse et d'une pensée critique (la pensée critique n'est donc pas un doute). Elle **est une démarche active de recherche de preuves pour sortir de l'incertitude et du doute.**
- Elle est une démarche qui permet de construire de nouveaux jugements ou de nouvelles vérités :
- la pensée critique est une analyse **raisonnée ou réfléchie** le sujet n'agit pas selon ses émotions mais suspend son jugement et établit des raisonnements argumentés.

Dans ce foisonnement d'approches et de définition, l'étudiant doit entendre la pensée critique comme est un processus intellectuel volontaire, autonome et rigoureux par lequel un individu analyse, évalue et synthétise des informations pour aboutir à un jugement raisonné. C'est une pensée qui ne se laisse pas guider par l'émotion immédiate ou l'opinion commune, mais qui cherche des critères de validité objectifs.

2. Pourquoi développer et adopter une pensée critique ?

Compte tenu du contexte actuel caractérisé par un foisonnement inédit de l'information, une formation à l'esprit critique est devenue indispensable, voire impérative. Les sources d'informations se sont multipliées : des plateformes numériques, des sites, des réseaux et des réseaux sociaux, mais également des outils intelligents pour générer l'information. Cela offre aux individus de créer, de diffuser et de recevoir l'information dans un laps de temps assez court. Le temps de latence est devenu quasi inexistant. L'immédiateté et la rapidité sont aussi bien des avantages que des risques. **L'information, la désinformation et « la mésinformation »** s'invitent au même moment.

Ce même contexte voit s'accroître une concurrence grandissante entre les diffuseurs de l'information (les médias en particulier). L'information est à considérer avec beaucoup de vigilance et de prudence. En plus de la « **mésinformation** » (diffusion d'information erronée involontairement), la désinformation (diffusion volontaire des informations erronées) est le risque majeur qui menace les individus.

Le développement des algorithmes des réseaux sociaux conditionne aussi l'information. Les individus n'ont parfois accès qu'aux informations qui cadrent avec leur centre d'intérêt. Ici, le risque est que le raisonnement humain peut être cadré. Ces algorithmes cadrent la pensée et contribuent directement ou indirectement à enfermer les usagers dans leurs bulles. Les informations sont filtrées et triées pour ce qu'elles soient conformes à ce que les usagers (les internautes et les usagers des réseaux sociaux) veulent entendre ou voir.

Face à des informations foisonnantes, potentiellement manipulées et falsifiées, et à une pensée humaine qui privilégie parfois les raccourcis rapides (une sorte de paresse intellectuelle) développer une pensée critique aiderait à :

- Analyser, évaluer et examiner les sources d'information ;

- Résister aux tentatives d'influence et de manipulation ;
- Savoir identifier et distinguer les croyances, les savoirs et les opinions pour mieux se forger un point de vue éclairé.

3. Evaluer l'information scientifique dans le contexte universitaire

A l'université, cette posture critique est cruciale également. Sans nécessairement être dans un scepticisme absolu, les savoirs académiques et scientifiques sont à examiner avec prudence aussi. Face à l'information académique, une posture réflexive est par exemple nécessaire pour :

- Comprendre l'au-delà des textes et développer des interprétations et des lectures critique et actives ;
- Savoir identifier les implicites et se servir des informations extratextuelles ;
- Évaluer les sources et analyser l'arrière-plan des auteurs ;
- Appréhender à interroger le savoir, la pertinence de méthode par laquelle il a été élaboré et les arguments défendant les thèses;
- Saisir qu'un savoir évolue en fonction du contexte ;
- Diversifier ses lectures, s'ouvrir sur les différentes sources des savoirs et apprendre à synthétiser (confronter, comparer, rétablir et reconstruire).

4. Les compétences d'un penseur critique

1. Savoir évaluer et analyser les sources

C'est vérifier la fiabilité et l'origine d'une information avant de l'exploiter académiquement.

2. Distinguer savoir, croyance et opinion

C'est faire la différence claire entre des faits prouvés et des jugements purement subjectifs.

3. Comprendre l'implicite

C'est la capacité à lire « entre les lignes » pour capter les non-dits et le sens profond d'un discours..

4. Penser de manière rationnelle et chercher les preuves

C'est interroger activement l'information et exiger des faits logiques au lieu de la subir passivement..

5. Produire des raisonnements motivés et argumentés

C'est construire et structurer sa pensée pour démontrer une idée avec rigueur, loin de la simple récitation.

6. S'ouvrir sur l'autre, s'auto-évaluer et s'auto-corriger

C'est accepter la critique, remettre en question ses propres certitudes et s'adapter à des visions du monde différentes.

7. Éviter les faux raisonnements (les biais cognitifs)

C'est déjouer les pièges de la pensée rapide (stéréotypes, illusions logiques) qui faussent le jugement.



Les compétences essentielles de la pensée critique et qualités requises chez un étudiant

2. Les biais cognitifs

1. Définition des biais cognitifs

Un biais cognitif correspond un mode traitement d'information caractérisé par la rapidité et l'intuition. Il s'agit d'un "raccourci mental" que notre cerveau emprunte pour agir, prendre des décisions ou évaluer une situation. Ce mode de pensée s'oppose à une pensée rationnelle dont les traits saillants, selon Kahneman (2012) sont la lenteur, la rigueur et la logique. Etant une erreur de raisonnement, elle est influencée par de nombreux facteurs intrinsèques (les émotions, le cadre de référence personnel, la mémoire, etc.) et extrinsèques (le système de valeurs conventionnelles, l'idéologie dominante dans un environnement donné, pression sociale, etc).

Les types de biais cognitifs

Le type de biais	La définition
Le biais d'ancrage	Tendance à se fier à la première information reçue (l'ancre) lors d'une prise de décision. Ex : lire une seule étude (éventuellement la première source qui se présente) pour se faire une idée sur un sujet donné. L'effet de primauté peut contraindre la pensée de l'étudiant dans le contexte universitaire. Il peut particulièrement conduire à développer une vision restreinte et limitée à l'égard

	d'une question ou d'un sujet et provoque d'autres biais comme la généralisation. Diversifier les sources d'information est une pratique inévitable pour se forger une vision globale, rationnelle et argumentée.
Le biais de cadrage	La manière dont une information est exprimée (son "cadre") influence notre jugement. Certaines informations sont présentées de manière à « influencer » volontairement la perception du destinataire. (voir le corrigé de l'exercice ci-dessous) en cachant une partie de la vérité.
Le biais de confirmation	Tendance à ne rechercher et à ne retenir que les informations qui confirment nos croyances préexistantes, tout en ignorant les preuves contraires.
Le biais de conformisme (Effet de groupe)	Tendance à modifier son propre jugement pour qu'il soit conforme à celui de la majorité, par peur de l'isolement ou par confiance aveugle dans le groupe.
Le biais d'autorité	Tendance à accorder une valeur excessive à l'opinion d'une personne perçue comme une figure d'autorité (expert, professeur, auteur célèbre), sans examiner ses arguments.

Exercice et corrigé

Dis de quel type de biais s'agit-il, quelle attitude à éviter que quelle attitude faut-il adopter.

Les biais cognitifs (exercice)

Information/ attitude	Le biais cognitif	Définition	Effet sur la pensée	Attitude à adopter
Situation 1 Pour me faire une idée sur un sujet que je ne connaissais pas, j'ai lu un article d'un auteur très connu dans le domaine. Cela me paraît suffisant pour me faire une idée globalement intéressante.	Biais d'ancrage (l'effet de la primauté)	Se fier à la seule première information.	Limiter sa compréhension du monde.	Recueillir des informations supplémentaires, diversifier les sources d'informations, les confronter et les comparer, etc.
Situation 2 Pour préparer mon exposé oral (une recherche), j'ai consulté une seule source.				
Je ne prends pas une position qui risque de contredire les autres ou ce qui est socialement ou communément conventionnel pourtant je sais que leur raisonnement partagé est erroné ou invalide.	Biais de conformisme (l'effet de bande)	Privilégier la pensée collective fausse et erronée au détriment d'une pensée individuelle	Privilégier la pensée collective, celle de la majorité, au détriment de la vérité et de la rationalité.	Oser prendre des décisions et des positions argumentées et motivées qui peuvent aller à l'encontre des stéréotypes, des croyances et des

		logique. Il s'agit, en d'autres termes, d'une incapacité à porter un jugement partial. Cette pensée est motivée par un sentiment d'insécurité psychologique ou par la pression sociale.		idées reçues.
Information 1 Une étude dit que le taux de réussite à l'université a augmenté de 7 % cette année. C'est le meilleur taux enregistré ces dernières années. <u>Cette augmentation de 7 % du taux de réussite à l'université reflète une impression optimiste et positive.</u> Information 2 Malgré une considérable amélioration du taux de réussite cette année (7 %), plus de la moitié des étudiants (1500, soit donc 47 %) peine à passer au niveau supérieur. À rappeler que le taux enregistré l'année passée est de 40 %. <u>(impression pessimiste et négative)</u> Ex 2. Les revenus de l'entreprise ont augmenté de 10 %.	Biais de cadrage	Modifier, cadrer ou influencer l'opinion ou le jugement à l'égard d'un sujet ou d'une idée. Il s'agit de cacher des informations (une partie de la vérité) ou de fournir des informations incomplètes. La volonté de créer des impressions positives ou négatives vise des finalités implicites et non déclarées.	Être affecté (positivement ou négativement) par des informations partielles. Ne pas avoir toute la vérité.	Mettre en doute les données ou les informations diffusées et chercher des éléments complémentaires pour compléter sa vision des choses. Chercher ce que disent les autres (les antagonistes). Évaluer et analyser la source (qui diffuse l'information) et apprendre à comprendre l'implicite

(impression positive) Les revenus de l'entreprise ont juste passé de 200 M à 210 M. Un taux insuffisant par rapport aux autres entreprises (impression négative)				
Mes lectures sont souvent filtrées et sélectionnées de façon à ne chercher que les arguments confirmant mon idéologie ou mes convictions.	Le biais de confirmation	Privilégier ce qui confirme ma vision, mes croyances ou mes hypothèses. Ne pas accepter des informations qui contredisent mes croyances, L'œil ne voit que ce que l'esprit est prêt à comprendre. (Henri Bergson)	Restreindre notre pensée systémique. Extrémisme et égocentrisme	S'ouvrir aux autres points de vue, dont ceux qui s'opposent à mes logiques subjectives. Apprendre à écouter autrui et accepter ses limites.
Le développement cognitif de l'enfant s'achève dans le stade dit formel (de 12 à 16 ans) selon Piaget J (1962) (l'un des plus grands psychologues du 21ème siècle). Je crois aveuglément à ce que Piaget dit parce qu'il est considéré comme l'un des plus grands psychologues du 20^{ème} siècle.	Le biais de l'autorité	Donner de la valeur et de la légitimité à une information car elle est issue d'une personne célèbre.	Dépendance à la pensée de l'autre Ne pas analyser et évaluer l'information.	Développer une attitude à remettre en question une information même si elle émane d'un expert ou d'un spécialiste.